

La formation continue est à la croisée des chemins

Nouvelle loi fédérale, subventions coupées, économie romande en retard: la formation continue se trouve à un tournant.

Le point de vue expert du doyen de la HEIG-VD

L'époque, pas si lointaine, où l'on apprenait un métier pour la vie est bel et bien révolue. «Le *Long Life Learning* est désormais intégré dans les mentalités», souligne Fabien Loi Zedda (55 ans), doyen et professeur à la Haute Ecole d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud (HEIG-VD), dont il dirige notamment le département Formation continue (FC). Un domaine que ce Vaudois aux origines paternelles sardes pratique depuis trente ans.

Et le labeur, dans ce secteur, ne manque pas: «La Suisse romande commence à prendre du retard au niveau de la FC, observe celui qui est aussi président de l'Association des universités populaires suisses. Les milieux économiques et le tissu industriel allemands sont beaucoup plus ouverts dans ce domaine, notamment au niveau du soutien et du mécénat.» Le doyen constate que la FC ne constitue pas une priorité des entreprises d'ici. «From knowledge to business (*ndlr: du savoir aux affaires*) est un slogan qui cristallise la vision de la HEIG-VD», poursuit-il.

Plaidoyer pour l'investissement

Car l'argent demeure le nerf de la guerre dans la FC: le masterplan Hautes Ecoles de la Confédération prescrit l'autofinancement des formations postgrades, un but que Fabien Loi Zedda juge «irréaliste». Pour lui, «il faut un bonus à l'investissement qui doit être assuré par une école, le canton ou un partenaire privé.»

Du côté de la HEIG-VD, on se montre extrêmement actif dans la FC: l'établissement propose plus d'une soixantaine de CAS (certificate of ad-



Fabien Loi Zedda: «Il faut offrir des formations qui répondent rapidement aux besoins des gens et du marché.» OLIVIER ALLENSPACH

advanced studies) et compte actuellement près de 350 postgraduants pour un effectif total de 2000 étudiants! Monter de telles formations nécessite à la fois du flair et des moyens: «Nous procédons à des études de marché afin de sonder les besoins tant des individus que de l'économie», explique le doyen. La HEIG-VD se développe bien. Nous essayons de créer un lien fort entre l'enseignement, la recherche, la formation continue et le tissu économique régional.»

Pour Fabien Loi Zedda, la réactivité est indispensable, tant il est vrai qu'aujourd'hui «les défis et les crises arrivent toujours plus vite. Il faut donc offrir des formations qui répondent rapidement aux besoins des gens et du marché.» A cet égard, le professeur cite l'exemple du CAS en gestion stratégique de la sécurité, lancé de concert avec Alain Bergonzoli, qui dirige l'Académie de police

du monde. Ce partenariat fonctionne très bien et ne perd pas d'argent.» Il salue également les collaborations avec l'ECA et le CRPQ. La Haute Ecole yverdonnoise est actuellement en pourparlers avec de grandes banques et des entreprises pour lancer d'autres postgrades.

Ces partenariats prennent d'autant plus de sens depuis que la Confédération a coupé les subventions pour les MAS des Hautes Ecoles depuis le 1^{er} janvier. Une échéance connue depuis longtemps, qui a pour conséquence de voir s'envoler 5000 francs par étudiant... «Je le regrette profondément», lance le professeur. Cela nous contraint à augmenter le coût de nos formations et à serrer les effectifs.» Pour le président des UP suisses, le discours des politiques est, à cet égard, ambigu: on ne peut pas promouvoir d'un côté la formation continue et, de l'autre, tailler dans les sub-

La loi fédérale sur la formation continue, dont la procédure de consultation s'est achevée l'automne dernier, intéresse au plus haut point Fabien Loi Zedda. S'il salue le développement de ce projet de loi-cadre, le doyen déplore la lenteur de sa mise en œuvre. Pour lui, le processus de fusion du Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche avec l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) a retardé l'avancement du dossier. Il est davantage inquiet de l'absence de mention de la FC dans l'organigramme du SEFRI (Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation), fruit de cette fusion.

A l'heure de conclure cet entretien, Fabien Loi Zedda citera Benjamin Franklin: «Tu me dis, j'oublie. Tu m'enseignes, je me souviens. Tu m'impliques, j'apprends.»

Jean-François Krähenbühl